les violences & les extorsions des Saxons: en un mot, de rendre comme éternels les maux que souffre la Patrie &c.

*Méfiance
du Roi Au-
guste qui re-
fuse de con-
voquer une
Diette.*

VI. Voilà la situation où étoient les affaires sur la frontière de Turquie lors que cette lettre fut écrite. Comme ces nouvelles n'étoient pas ignorées du Roi Auguste, ce Prince conçut beaucoup de méfiance de la Noblesse de Pologne, & donna ordre d'arrêter quelques Seigneurs qui lui étoient suspects, outre ceux qui au préjudice des loix de l'Etat, avoient été conduits prisonniers hors du Royaume, dont le Palatin de Ruffie est du nombre, comme on l'a remarqué le mois dernier. * Des Députés de ce Palatinat se rendirent à Varsovie; dans l'audience qu'ils eurent du Roi, ils représenterent en des termes assez forts, quoi que respectueux, les malheurs dans lesquels le Royaume alloit être précipité par la confusion qui devenoit tous les jours plus grande: Priant Sa M. que pour y remédier Elle vouût bien convoquer une Diette générale, dans laquelle on prendroit les mesures convenables au salut de la République, en punissant les perturbateurs de son repos. Ce Prince répondit que le tems n'étoit pas propre pour l'assemblée d'une Diette; qu'il vouloit auparavant dissiper les intrigues fomentées par ses ennemis, & châtier ceux que Sa M. trouvera coupables.

*Demande
du secours à
plusieurs
Princes.*

VII. Ce Prince pour être en garde contre les Turcs, rapella les Troupes Saxonnes qui étoient à l'Armée Imperiale pour le contingent de son Electorat: Il deman-
da

* Voyez Octobre page 277.